Anabase

CHANSON

Il naissait un poulain sous las feuilles de bronze. Un homme mit des baies amères dans nos mains. Étranger. Qui passait. Et voici qu'il est bruit d'autres provinces à mon gré... « Je vous salue, ma fille, sous le plus grand des arbres de l'année. »

*

Car le soleil entre au Lion et L'Étranger a mis son doigt dans la bouche des morts. Étranger. Qui riait. Et nous parle d'une herbe. Ah ! tant de souffles aux provinces! Qu'il est d'aisance dans nos voies! que lu trompette m'est délice, et la plume savante au scandale de l'aile !... « Mon âme, grande fille. cous aviez vos façons qui ne sont pas les nôtres. »

Il naquit un poulain sous les feuilles de bronze. Un homme mit ces baies amères dans nos mains. Étranger. Qui passait. El voici d'un grand bruit dans un arbre de bronze. Bitume et roses, don du chant! Tonnerre et flûtes dans les chambres! Ah! tant d'aisance dans nos voies, ah ! tant d'histoires à l'année, et l'Étranger à ses façons par les chemins de toute la terre !... « Je vous salue, ma fille, sous la plus belle robe de l'année. »

ANABASIA

I

Sur trois grandes saisons m'établissant avec honneur, j'augure bien du sol où j'ai fondé ma loi.
Les armes au matin sont belles et la mer. À nos chevaux livrée la terre sans amandes
nous vaut ce ciel incorruptible. Et le soleil n'est point nommé, mais sa puissance est parmi nous
et la mer au matin comme une présomption de l'esprit.

Puissance, tu chantais sur nos routes nocturnes!... Aux ides pures du matin que savons-nous du songe, notre aînesse?
Pour une année encore parmi vous! Maître du grain, maître du sel, et la chose publique sur de justes balances !

Je ne hélerai point les gens d'une autre rive. Je ne tracerai point de grands
quartiers de villes sur les pentes avec le sucre des coraux. Mais j'ai dessein de vivre parmi vous.
Au seuil des tentes toute gloire! ma force parmi vous ! et l'idée pure comme un sel tient ses assises dans le jour.

*

... Or je hantais la ville de vos songes et j'arrêtais sur les marchés déserts ce pur commerce de mon âme, parmi vous

invisible et fréquente ainsi qu'un jeu d'épines en plein vent.

Puissance, tu chantais sur nos routes splendides!... « Au délice du sel sont toutes lances de l'esprit... J'aviverai du sel les bouches mortes du désir !

Qui n'a, louant la soif, bu l'eau des sables dans un casque,

je lui jais peu crédit au commerce de l'âme... » (Et le soleil n'est point nommé, mais sa puissance est parmi nous.)

Hommes, gens de poussière et de toutes jalons, gens de négoce et de loisir, gens des confins et gens d'ailleurs, ô gens de peu de poids dans la mémoire de ces lieux ; gens des vallées et des plateaux et des plus hautes pentes de ce monde à l'échéance de nos rives ; flaireurs de signes. de semences, et confesseurs de souffles en Ouest ; suiveurs de pistes, de saisons, leveurs de campements dans le petit vent de l'aube ; ô chercheurs de points d'eau sur l'écorce du monde ; ô chercheurs, ô trouveurs de raisons pour s'en aller ailleurs,

vous ne trafiquez pas d'un sel plus fort quand, au matin, dans un présage de royaumes et d'eaux mortes hautement suspendues sur les fumées du monde, les tambours de l'exil éveillent aux frontières

l'éternité qui bâille sur les sables.

*

... En robe pure parmi vous. Pour une année encore parmi vous. « Ma gloire est sur les mers, ma force est parmi vous !

A nos destins promis ce souffle d'autres rives et, portant au delà les semences du temps, l'éclat d'un siècle sur sa pointe au fléau des balances... »

Mathématiques suspendues aux banquises du sel! Au point sensible de mon front où le poème s'établit, j'inscris ce chant de tout un peuple, le plus ivre,

à nos chantiers tirant d'immortelles carènes!

II

Aux pays fréquentés sont les plus grands silences, aux pays fréquentés de criquets à midi.

Je marche, vous marchez dans un pays de hautes pentes à mélisses, où l'on met â sécher la lessive des Grands.

Nous enjambons la robe de la Reine, toute en dentelle avec deux bandes de couleur bise (ah! que l'acide corps de femme sait tacher une robe à l'endroit de l'aisselle !).

Nous enjambons la robe de Sa fille, toute en dentelle avec deux bandes de couleur vive (ah! que la langue du lézard sait cueillir les fourmis à l'endroit de l'aisselle !).

Et peut-être le jour ne s'écoule-t-il point qu'un même homme n'ait brûlé pour une femme et pour sa fille.

Rire savant des morts, qu'on nous pèle ces fruits!... Eh quoi! n'est-il plus grâce au monde sous la rose sauvage ?

Il vient, de ce côté du monde, un grand mal violet sur les eaux. Le vent se lève. Vent de. mer. Et la lessive

part ! comme un prêtre mis en pièces...

III

A la moisson des orges l'homme sort. Je. ne sais qui de fort a parlé sur mon toit. Et voici que ces Rois sont assis à ma porte. Et l'Ambassadeur mange à la table des Rois. (Qu'on les nourrisse de mon grain !) Le Vérificateur des poids et des mesures descend les fleuves emphatiques avec toute sorte de débris d'insectes
et de fétus de paille dans sa barbe.

Va! nous nous étonnons de toi. Soleil! Tu nous as dit de tels mensonges !... Fauteur de troubles, de discordes ! nourri d'insultes et d'esclandres, ô Frondeur ! Jais éclater l'amande de mon œil ! Mon cœur a pépié de joie sous les magnificences de la chaux, l'oiseau chante : « ô vieillesse !... », les fleuves sont sur leurs lits comme des cris de femmes et ce monde est plus beau
qu une peau de bélier peinte en rouge!

Ha ! plus ample l'histoire de ces feuillages à nos murs. et l'eau plus pure qu'en des songes, grâces, grâces lui soient rendues de n être pas un songe! Mon âme est pleine de mensonge, comme la mer agile et forte sous la vocation de T éloquence ! L'odeur puissante m'environne. Et le doute s'élève sur la réalité des choses. Mais si un homme tient pour agréable sa tristesse, qu'on le produise dans le jour! et mon avis est qu'on le tue, sinon
il y aura une sédition.

Mieux dit : nous t avisons, Rhéteur ! de nos profits incalculables. Les mers fautives aux Détroits n'ont point connu de juge plus étroit! Et l'homme enthousiasmé d'un vin, portant son cœur farouche et bourdonnant comme un gâteau de mouches noires, se prend à dire de ces choses : « ... Roses, pourpre délice : la terre vaste à mon désir, et qui en posera les limites ce soir?... la violence au cœur du sage, et qui en posera les limites ce soir ?... » Et un tel, fils d'un tel, homme pauvre,
vient au pouvoir des signes et des songes.

« Tracez les routes où s'en aillent les gens de toute, race, montrant cette couleur jaune du talon : les princes, les ministres, les capitaines aux voix amygdaliennes ; ceux qui ont (ait de grandes choses, et ceux qui voient en songe ceci ou cela... Le prêtre a déposé ses lois contre le goût des femmes pour les bêtes. Le grammairien choisit le lieu de ses disputes en plein air. Le tailleur pend à un vieil arbre un habit neuf d'un très beau velours. Et l'homme atteint de gonorrhée lave son linge dans l'eau pure. On fait brûler la selle du malingre et l'odeur en parvient au rameur sur son banc,
elle lui est délectable. »

A la moisson des orges l'homme sort. L'odeur puissante m'environne, et Peau plus pure qu'en Jabal fait ce bruit d'un autre âge... Au plus long jour de Vannée chauve, louant la terre sous l'herbage, je ne sais qui de fort a marché sur mes pas. Et des morts sous le sable et l'urine et le sel de la terre, voici qu'il en est fait comme de la balle dont le grain fut donné aux oiseaux. Et mon âme, mon âme veille à grand bruit aux portes de la mort — Mais dis au Prince qu'il se taise : à bout de lance parmi nous
ce crâne de cheval !

IV

C'est là le train du monde et je n'ai que du bien à en dire — Fondation de la ville. Pierre et bronze. Des feux de ronces à l'aurore
mirent à nu ces grandes

pierres vertes et huileuses comme des fonds de temples, de latrines,
et le navigateur en mer atteint de nos fumées vit que la terre, jusqu'au faîte, avait changé d'image (de grands écobuages vus du large et ces travaux de captation d'eaux vives en montagne).

Ainsi la ville fut fondée et placée au malin sous les labiales d'un nom pur. Les campements s'annulent aux collines! Et nous qui sommes là sur les galeries de bois,
tête nue et pieds nus dans la fraîcheur du monde,
qu'avons-nous donc à rire, mais qu'avons-nous à rire, sur nos sièges, pour un débarquement de filles et de mules?
et qu'est-ce à dire, depuis l'aube, de tout ce peuple sous les voiles ? — Des arrivages de farines !... Et les vaisseaux plus hauts qu'Ilion sous le paon blanc du ciel, ayant franchi la barre, s'arrêtaient
en ce point mort où flotte un âne mort. (Il s'agit d'arbitrer ce fleuve pâle, sans destin, d'une couleur de sauterelles écrasées dans leur sève.)

Au grand bruit frais de l'autre rive, les forgerons sont maîtres de leurs feux! Les claquements du fouet déchargent aux rues neuves des tombereaux de malheurs inêclos. Ô mules, nos ténèbres sous le sabre de cuivre ! quatre têtes rétives au nœud du poing font un vivant corymbe sur l'azur. Les fondateurs d'asiles s'arrêtent sous un arbre et les idées leur viennent pour le choix des terrains. Ils m'enseignent le sens et la destination des bâtiments : face honorée, face muette ; les galeries de latérite, les vestibules de pierre noire, et les piscines d'ombre claire pour bibliothèques ; des constructions très fraîches pour les produits pharmaceutiques. Et puis s'en viennent les banquiers qui sifflent dans leurs clefs. Et déjà par les rues un homme chantait seul, de ceux qui peignent sur leur front le chiffre de leur Dieu. (Crépitements d'insectes à jamais dans ce quartier aux détritus !)... Et ce n'est point le lieu de vous conter nos alliances avec les gens de l'autre rive ; Peau offerte dans les outres, les prestations de cavalerie dour les travaux du port et les princes payés en monnaie de poissons. (Un enfant triste comme la mort des singes — sœur aînée d une grande beauté — nous offrait une caille dans un soulier de satin rose.)

...Solitude! L'œuf bleu que pond un grand oiseau de mer. et les baies au matin tout encombrées de citrons d'or ! — C'était hier! L'oiseau s'en fut!
Demain les fêtes, les clameurs, les avenues plantées d'arbres à gousses et les services de voirie emportant à l'aurore de grands morceaux de palmes mortes, débris d'ailes géantes... Demain les fêtes,
les élections de magistrats du port, les vocalises aux banlieues et, sous les tièdes couvaisons d'orage,
la ville jaune, casquée d'ombre, avec ses caleçons de filles aux fenêtres.

*

... A la troisième lunaison, ceux qui veillaient aux crêtes des collines replièrent leurs toiles. On fit brûler un corps de femme dans les sables. Et un homme s'avança à l'entrée du Désert — profession de son père : marchand de flacons.

V

Pour mon âme mêlée aux affaires lointaines, cent Jeux de villes avivés par l'aboiement des chiens...
Solitude! nos partisans extravagants nous vantaient nos façons, mais nos pensées

déjà campaient sous d'autres murs :

« Je n'ai dit à personne d'attendre... Je vous hais tous avec douceur... Et qu'est-ce à dire de ce chant que vous tirez de nous ?... »

Duc d'un peuple d'images à conduire aux Mers Mortes, où trouver l'eau nocturne qui lavera nos yeux ?

Solitude!... Des compagnies d'étoiles passent au bord du monde, s'annexant aux cuisines un astre domestique.

Les Rois Confédérés du ciel mènent la guerre sur mon toit et, maîtres des hauteurs, y établissent leurs bivacs.

Que j'aille seul avec les souffles de la nuit, parmi les Princes pamphlétaires, parmi les chutes de Biélides !...

Ame jointe en silence au bitume des Mortes! Cousues d'aiguilles nos paupières! louée l'attente sous nos cils !

La nuit donne son lait, qu'on y prenne bien garde! et qu'un doigt de miel longe les lèvres du prodigue :

« ... Fruit de la femme, ô Sabéenne !... » Trahissant l'âme la moins sobre et soulevé des pures pestilences de la nuit,

je m'élèverai dans mes pensées contre l'activité du songe ; je m'en irai avec les oies sauvages, dans l'odeur fade du matin !...

— Ha ! quand l'étoile s'anuitait au quartier des servantes, savions-nous que déjà tant de lances nouvelles

poursuivaient au désert les silicates de l'Été? « Aurore, vous contiez... » Ablutions aux rives des Mers Mortes !

Ceux qui ont couché nus dans l'immense saison se lèvent en Joule sur la terre — se lèvent en Joules et s'écrient

que ce monde est insane !... Le vieillard bouge des paupières dans la lumière jaune ; la femme s'étire sur son ongle ;

et le poulain poisseux met son menton barbu dans la main de l'enfant, qui ne rêve pas encore de lui crever un œil...

« Solitude ! Je n'ai dit à personne d'attendre... Je m'en irai par là quand je voudrai... » — Et l'Étranger tout habillé

de ses pensées nouvelles se fait encore des partisans dans les voies du silence : son œil est plein d'une salive,

il n'y a plus en lui substance d'homme. Et la terre en ses graines ailées, comme un poète en ses propos, voyage...

VI

Tout-puissants dans nos grands gouvernements militaires, avec nos filles parfumées qui se vêtaient d'un souffle, ces tissus,

nous établîmes en haut lieu nos pièges au bonheur.

Abondance et bien-être, bonheur! Aussi longtemps nos verres ou la glace pouvait chanter comme Memnon…

Et fourvoyant à l'angle des terrasses une mêlée d'éclairs, de grands plats d'or aux mains des filles de service fauchaient l'ennui des sables aux limites du monde.

Puis ce fut une année de souffles en Ouest et, sur nos toits lestés de pierres noires, tout un propos de toiles vives adonnées au délice du large. Les cavaliers au fil des caps, assaillis d'aigles lumineuses et nourrissant à bout de lances les catastrophes pures du beau temps, publiaient sur les mers une ardente chronique :

Certes ! une histoire pour les hommes, un chant de force pour les hommes, comme un frémissement du large dans un arbre de fer !... lois données sur d'autres rives, et les alliances par les femmes au sein des peuples dissolus ; de grands pays

vendus à la criée sous l'inflation solaire, les hauts plateaux pacifiés et les provinces mises à prix dans Codeur solennelle des roses...

Ceux-là qui en naissant n'ont point flairé de telle braise, qu'ont-ils à faire parmi nous ? et se peut-il qu'ils aient commerce de vivants ? « C'est votre affaire et non la mienne de régner sur l'absence... » Pour nous qui étions là. nous produisîmes aux frontières des accidents extraordinaires, et nous portant dans nos actions à la limite de nos forces, notre joie parmi vous fut une très grande joie :

« Je connais cette race établie sur les pentes : cavaliers démontés dans les cultures vivrières. Allez et dites à ceux-là : un immense péril à courir avec nous! des actions sans nombre et sans mesure, des volontés puissantes et dissipatrices et le pouvoir de l'homme consommé comme la grappe dans la vigne... Allez et dites bien : nos habitudes de violence, nos chevaux sobres et rapides sur les semences de révolte et nos casques flairés par la fureur du jour... Aux pays épuisés où les coutumes sont à reprendre, tant de familles à composer comme des encagées d'oiseaux siffleurs, vous nous verrez, dans nos façons d'agir, assembleurs de nations sous de vastes hangars, lecteurs de bulles à voix haute, et vingt peuples sous nos lois parlant toutes les langues...

« Et déjà vous savez l'histoire de leur goût : les capitaines pauvres dans les voies immortelles, les notables en foule venus pour nous saluer, toute la population virile de l'année avec ses dieux sur des bâtons, et les princes déchus dans les sables du I\ord. leurs filles tributaires nous prodiguant les assurances de leur foi. et le Maître qui dit : j'ai foi dans ma fortune...

« Ou bien vous leur contez les choses de la paix : aux pays infestés de bien-être une odeur de forum et de femmes nubiles, les monnaies jaunes, timbre pur, maniées sous les palmes, et les peuples en marche sur de fortes épices — dotations militaires, grands trafics d'influence à la barbe des fleuves, l'hommage d'un puissant voisin assis à l'ombre de ses filles et les messages échangés sur des lamelles d'or, les traités d'amitié et de délimitation, les conventions de peuple à peuple pour des barrages de rivières, et les tributs levés dans les pays enthousiasmés ! (constructions de citernes, de granges, de bâtiments pour la cavalerie — les carrelages d'un bleu vif et les chemins de brique rose — les déploiements d'étoffes à loisir., les confitures de roses à miel et le poulain gui nous est né dans les bagages de l'armée — les déploiements d'étoffes à loisir et., dans les glaces de nos songes, la mer qui rouille les épées, et la descente, un soir, dans les provinces maritimes, vers nos pays de grand loisir et vers nos filles

parfumées, qui nous apaiseront d'un souffle, ces tissus...) »

— Ainsi parfois nos seuils pressés d'un singulier destin et, sur les pas précipités du jour, de ce côté du monde, le plus vaste, où le pouvoir s'exile chaque soir, tout un veuvage de lauriers!

Mais au soir, une odeur de violettes et d'argile, aux mains des filles de nos femmes, nous visitait dans nos projets d'établissement et de fortune

et les vents calmes hébergeaient au fond des golfes désertiques.

VII

Nous n'habiterons pas toujours ces terres jaunes, notre délice...

L'Été plus vaste, que. l'Empire suspend aux tables de l'espace plusieurs étages de climats. La terre vaste sur son aire roule à pleins bords sa braise pâle sous les cendres. — Couleur de soufre, de. miel, couleur de choses immortelles, toute la terre aux herbes s'allumant aux pailles de l'autre hiver — et de l'éponge verte d'un seul arbre le

ciel tire son suc violet.

Un lieu de pierres à mica ! Pas une graine pure dans les barbes du vent. Et la lumière comme une huile. — De la fissure des paupières au fil des cimes m'unissant. je sais la pierre tachée d'ouïes, les essaims du silence aux ruches de lumière ; et mon cœur prend souci d'une famille d'acridiens...

Chamelles douces sous la tonte, cousues de mauves cicatrices, que les collines s'acheminent sous les données du ciel agraire — qu'elles cheminent en silence sur les incandescences pâles de la plaine ; et s'agenouillant à la fin, dans la fumée des songes, là où les peuples s'abolissent aux poudres mortes de la terre.

Ce sont de grandes lignes calmes qui s'en vont à des bleuissements de vignes improbables. La terre en plus d'un point mûrit les violettes de l'orage ; et ces fumées de sable qui s'élèvent au lieu des fleuves morts, comme des pans de siècles en voyage...

A voix plus basse pour les morts, à voix plus basse dans le jour. Tant de douceur au cœur de l'homme, se peut-il qu' elle faille à trouver sa mesure?... « Je vous parle, mon âme! — mon âme tout enténébrée d'un parfum de cheval ! » Et quelques grands oiseaux de terre, naviguant en Ouest, sont de bons mimes de nos oiseaux de mer.

A l'orient du ciel si pâle, comme un lieu saint scellé des linges de l'aveugle, des nuées calmes se disposent, où tournent les cancers du camphre et de la corne... Fumées qu'un souffle nous dispute! la terre tout attente en ses barbes d'insectes, la terre enfante des merveilles !...

Et à midi. quand l'arbre jujubier fait éclater l'assise des tombeaux, l'homme clôt ses paupières et rafraîchit sa nuque dans les âges... Cavaleries du songe au lieu des poudres mortes, ô routes vaines qu'échevèle un souffle jusqu'à nous ! où trouver, où trouver les guerriers qui garderont les fleuves dans leurs noces ?

Au bruit des grandes eaux en marche sur la terre, tout le sel de la terre tressaille dans les songes. Et soudain, ah! soudain que nous veulent ces voix? Levez un peuple de miroirs sur l'ossuaire des fleuves, qu'ils interjettent appel dans la suite des siècles! Levez des pierres à ma gloire, levez des pierres au silence, et à la garde de ces lieux les cavaleries de bronze vert sur de vastes chaussées !...

(L'ombre d'un grand oiseau me passe sur la face.)

VIII

Lois sur la vente des juments. Lois errantes. Et nous-mêmes. (Couleur d'hommes.)

Nos compagnons ces hautes trombes en voyage, clepsydres en marche sur la terre.

et les averses solennelles, d'une substance merveilleuse, tissées de poudres et d'insectes. qui poursuivaient nos peuples dans les sables comme l'impôt de capitation.

(A la mesure de nos cœurs fut tant d'absence consommée !)

*

Non que l'étape fût stérile : au pas des bêtes sans alliances (nos chevaux purs aux yeux d'aînés), beaucoup de choses entreprises sur les ténèbres de l'esprit — beaucoup de choses à loisir sur les frontières de l'esprit — grandes histoires séleucides au sifflement des frondes et la terre livrée aux explications.,.

Autre chose : ces ombres — les prévarications du ciel contre la terre...
Cavaliers au travers de telles familles humaines, où les haines parfois chantaient comme des mésanges, lèverons-nous le fouet sur les mots hongres du bonheur? — Homme, pèse ton poids calculé en froment. Un pays-ci n'est point le mien. Que m'a donné le monde que ce mouvement d'herbes ?...

*

Jusqu'au lieu dit de l'Arbre Sec :
et l'éclair famélique m'assigne ces provinces en Ouest.
Mais au delà sont les plus grands loisirs, et dans un grand pays d'herbages sans mémoire, l'année sans liens et sans anniversaires, assaisonnée d'aurores et de Jeux. (Sacrifice au matin d'un cœur de mouton noir.)

*

Chemins du monde, l'un vous suit. Autorité sur tous les signes de la terre.
Ô Voyageur dans le vent jaune, goût de l'âme !... et la graine, dis-tu, du cocculus indien possède, qu'on la broie ! des vertus enivrantes.

*

Un grand principe de violence commandait à nos murs.

IX

Depuis un si long temps que nous allions en Ouest, que savions-nous des choses périssables?,.. Et soudain à nos pieds les premières fumées.

— Jeunes femmes ! et la nature d'un pays s'en trouve toute parfumée :

*

« ... Je t'annonce les temps d'une grande chaleur et les veuves criardes sur la dissipation des morts.
Ceux qui vieillissent dans rasage et le soin du silence, assis sur les hauteurs, considèrent les sables
et la célébrité du jour sur les rades foraines ;
mais le plaisir au flanc des femmes se compose, et dans nos corps de femmes il y a comme un ferment de raisin noir, et de répit avec nous-mêmes il n'en est point.

« ... Je t'annonce les temps dune grande faveur et la félicité des feuilles dans nos songes.
Ceux qui savent les sources sont avec nous dans cet exil ; ceux qui savent les sources nous diront-ils au soir
sous quelles mains pressant la vigne de nos flancs
nos corps s'emplissent d'une salive? (Et la femme s'est couchée avec l'homme dans l'herbe ; elle se lève, met ordre aux lignes de son corps, et le criquet s'envole sur son aile bleue.)

« ... Je t'annonce les temps d'une grande chaleur, et pareillement la nuit, sous l'aboiement des chiens, trait son plaisir au flanc des femmes.

Mais l'Étranger vit sous sa tente, honoré de laitages, de fruits. On lui apporte de Peau fraîche pour y laver sa bouche, son visage et son sexe.

On lui mène à la nuit de grandes femmes brehaignes (ha! plus nocturnes dans le jour!). Et peut-être aussi de moi tirera-t-il son plaisir. (Je ne sais quelles sont ses façons d'être avec les femmes.)

« ... Je t'annonce les temps d'une grande faveur et la félicité des sources dans nos songes.

Ouvre ma bouche dans la lumière, ainsi qu'un lieu de miel entre les roches, et si l'on trouve faute en moi, que je sois congédiée! sinon,

que j'aille sous la tente, que j'aille nue, près de la cruche, sous la tente,

et compagnon de l'angle du tombeau, tu me verras longtemps muette sous l'arbre-fille de mes veines... Un lit d'instances sous la tente, l'étoile verte dans la cruche, et que je sois sous ta puissance ! nulle servante sous la tente que la cruche d'eau fraîche! (Je sais sortir avant le jour sans éveiller l'étoile verte, le criquet sur le seuil et l'aboiement des chiens de toute la terre.)

Je t'annonce les temps d'une grande faveur et la félicité du soir sur nos paupières périssables...

mais pour l'instant encore c'est le jour! »

*

— et debout sur la tranche éclatante du jour, au seuil d'un grand pays plus chaste que la mort,

les filles urinaient en écartant la toile peinte de leur robe.

X

Fais choix d'un grand chapeau dont on séduit le bord. L'œil recule d'un siècle aux provinces de l'âme. Par la porte de craie vive on voit les choses de la plaine : choses vivantes, ô choses

excellentes !

des sacrifices de poulains sur les tombes d'enfants, des purifications de veuves dans les roses et des rassemblements d'oiseaux verts dans les cours en l'honneur des vieillards ; beaucoup de choses sur la terre à entendre et à voir., choses vivantes parmi nous !

des célébrations de fêtes en plein air pour les anniversaires de grands arbres et des cérémonies publiques en l'honneur d'une nuire ; des dédicaces de pierres noires, parfaitement rondes, des inventions de sources en lieux morts, des consécrations d'étoffes, à bout de perches, aux approches des cols, et des acclamations violentes, sous les murs, pour des mutilations d'adultes au soleil, pour des publications de linges d'épousailles !

bien d'autres choses encore à hauteur de nos tempes : les pansements de bête aux faubourgs, les mouvements de Joules au-devant des tondeurs, des puisatiers et des hongreurs ; les spéculations au souffle des moissons et la ventilation d'herbages, à bout de fourches, sur les toits ; les constructions d'enceintes de terre cuite et rose, de sécheries de viande en terrasses, de galeries pour les prêtres, de capitaineries ; les cours immenses du vétérinaire ; les corvées d'entretien de routes muletières, de chemins en lacets dans les gorges ; les fondations d'hospices en lieux vagues ; les écritures à l'arrivée des caravanes et les licenciements d'escortes aux quartiers de

changeurs ; les popularités naissantes sous l'auvent, devant les cuves à friture ; les protestations de titres de créance ; les destructions de bêtes albinos, de vers blancs sous la terre, les Jeux de ronces et d'épines aux lieux souillés de mort, la fabrication d'un beau pain d'orge et de sésame ; ou bien d'épeautre ; et la fumée des hommes en tous lieux...

ha ! toutes sortes d'hommes dans leurs voies et façons : mangeurs d'insectes, de fruits d'eau ; porteurs d'emplâtres, de richesses! l'agriculteur et l'adalingue, l'acuponcteur et le saunier ; le péager, le forgeron ; marchands de sucre, de cannelle, de coupes à boire en métal blanc et de lampes de corne ; celui qui taille un vêtement de cuir, des sandales dans le bois et des boutons en forme d'olives ; celui qui donne à la terre ses façons ; et l'homme de nul métier : homme au faucon, homme à la flûte, homme aux abeilles ; celui qui lire son plaisir du timbre de sa voix, celui qui trouve son emploi dans la contemplation d'une pierre verte ; qui fait brûler pour son plaisir un jeu d'écorces sur son toit ; qui se fait sur la terre un lit de feuilles odorantes, qui s'y couche et repose ; qui pense à des dessins de céramiques vertes pour des bassins d'eaux vives ; et celui qui a fait des voyages et songe à repartir ; qui a vécu dans un pays de grandes pluies ; qui joue aux dés, aux osselets, au jeu des gobelets ; ou qui a déployé sur le sol ses tables à calcul ; celui qui a des vues sur l'emploi d'une calebasse ; celui qui traîne un aigle mort comme un faix de branchages sur ses pas (et la plume est donnée, non vendue, pour l'empennage des flèches), celui qui récolte le pollen dans un vaisseau de bois (et mon plaisir, dit-il, est dans cette couleur jaune) ; celui qui mange des beignets, des vers de palmes, des framboises ; celui qui aime le goût de l'estragon ; celui qui rêve d'un poivron ; ou bien encore celui qui mâche dune gomme fossile, qui porte une conque à son oreille, et celui qui épie le parfum de génie aux cassures fraîches de la pierre ; celui qui pense au corps de femme, homme libidineux ; celui qui voit son âme au reflet d'une lame ; l'homme versé dans les sciences. dans l'onomastique ; l'homme en faveur dans les conseils, celui qui nomme les fontaines, qui fait un don de sièges sous les arbres, de laines teintes pour les sages ; et fait sceller aux carrefours de très grands bols de bronze pour la soif ; bien mieux, celui qui ne fait rien, tel homme et tel dans ses façons, et tant d'autres encore! les ramasseurs de cailles dans les plis de terrains, ceux qui récoltent dans les broussailles les œufs tiquetés de vert, ceux qui descendent de cheval pour ramasser des choses, des agates, une pierre bleu pâle que l'on taille à l'entrée des faubourgs (en manière d'étuis, de tabatières et d'agrafes, ou de boules à rouler aux mains des paralytiques) ; ceux qui peignent en sifflant des coffrets en plein air, l'homme au bâton d'ivoire, l'homme à la chaise de rotin, l'ermite orné de mains de fille et le guerrier licencié qui a planté sa lance sur son seuil pour attacher un singe... ha ! toutes sortes d'hommes dans leurs voies et façons, et soudain ! apparu dans ses vêtements du soir et tranchant à la ronde toutes questions de préséance, le Conteur qui prend place au pied du térébinthe...

Ô généalogiste sur la place! combien d'histoires de familles et de filiations ? — et que le mort saisisse le vif, comme il est dit aux tables du légiste, si je n'ai vu toute chose dans son ombre et le mérite de son âge : les entrepôts de livres et d'annales, les magasins de l'astronome et la beauté d'un lieu de sépultures, de très vieux temples sous les palmes, habités d une mule et de trois poules blanches — et par delà le cirque de mon œil, beaucoup d'actions secrètes en chemin : les campements levés sur des nouvelles qui m'échappent, les effronteries de peuples aux collines et les passages de rivières sur des outres ; les cavaliers porteurs de lettres d'alliance, l'embuscade dans les vignes, les entreprises de pillards au fond des gorges et les manœuvres à travers champs pour le rapt d'une femme, les marchandages et les complots, l'accouplement des bêtes en forêt sous les yeux des enfants, et des convalescences de prophètes au fond des bouveries, les conversations muettes de deux hommes sous un arbre...

mais par-dessus les actions des hommes sur la terre, beaucoup de signes en voyage, beaucoup de graines en voyage, et sous l'azyme du beau temps, dans un grand souffle de la terre, toute la plume des moissons !...

jusqu'à l'heure du soir où l'étoile femelle, chose pure et gagée dans les hauteurs du ciel...

Terre arable du songe! Qui parle de bâtir? — J'ai vu la terre distribuée en de vastes espaces et ma pensée n'est point distraite du navigateur.

CHANSON

Mon cheval arrêté sous l'arbre plein de tourterelles. je siffle un sifflement si pur. qu'il n'est promesses à leurs rives que tiennent tous ces fleuves. (Feuilles vivantes au matin sont à l'image de la gloire)...

*

Et ce n'est point qu'un homme ne soit triste, mais se levant avant le jour et se tenant avec prudence dans le commerce d'un vieil arbre, appuyé du menton à la dernière étoile, il voit au fond du ciel à jeun de grandes choses pures qui tournent au plaisir...

*

Mon cheval arrêté sous l'arbre qui roucoule, je siffle un sifflement plus pur... Et paix à ceux, s'ils vont mourir, qui n'ont point vu ce jour. Mais de mon frère le poète on a eu des nouvelles. Il a écrit encore une chose très douce. Et quelques-uns en eurent connaissance...